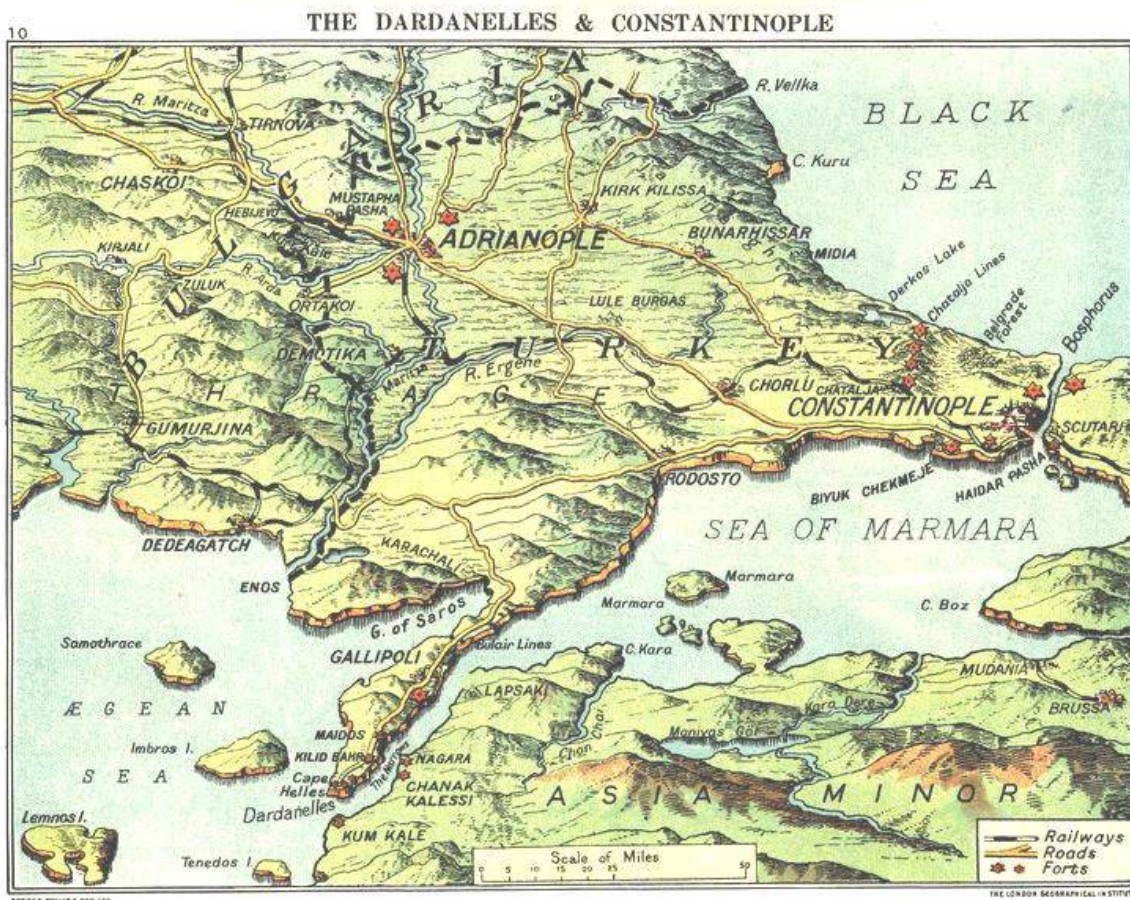


## GUERRE DES DETROITS :

### Les combats pour les Dardanelles

Délimitant l'Europe de l'Asie, le détroit des Dardanelles s'étire sur 61 km et connecte la mer de Marmara à la mer Méditerranée. Il est prolongé au nord-est par le détroit du Bosphore, sur lequel se dresse Constantinople, capitale de l'Empire ottoman, qui verrouille l'entrée de la Mer Noire.



War Panorama, Daily Mail, [1915-16] (coll. Bib. Romain Gary, Y.60305)

Qui contrôle les détroits détient les clés de la navigation commerciale entre la mer Noire et la Méditerranée. En 1915, la Turquie n'est pas encore engagée dans le conflit. La France et l'Empire britannique continuent à bénéficier de certains privilèges comme les capitulations, l'exploitation du chemin de fer en Asie Mineure ou les gisements de pétrole en Perse. Il n'est pas dans leur intérêt d'ouvrir les hostilités dans cette zone tant que leur effort de guerre est essentiellement concentré sur le front occidental.

Mais la Turquie, affaiblie par les guerres des Balkans de 1912 et 1913, nourrit de vieilles rancunes, principalement à l'égard des Russes, et veut croire que l'Empire va se relever grâce au souffle nouveau apporté par le mouvement des Jeunes Turcs.

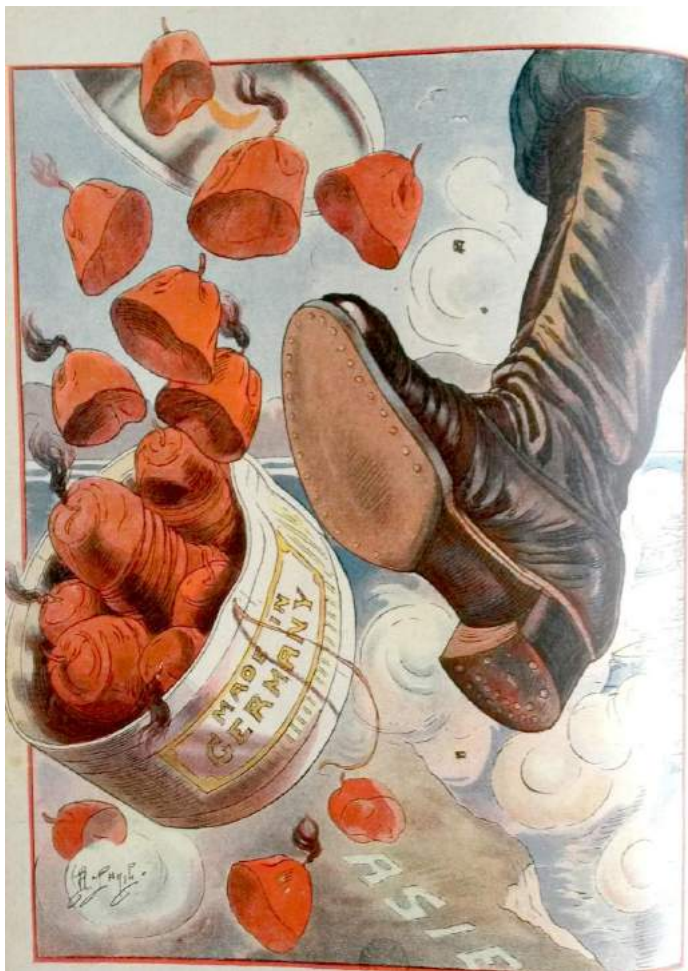
Elle s'allie secrètement avec l'Allemagne le 2 août 1914, qui d'ailleurs a pris en charge le commandement, l'équipement et le financement de l'armée ottomane depuis 1913.

Le 25 octobre 1914, la flotte turque attaque les ports russes sur la mer Noire. Aussitôt, la Russie lui déclare la guerre le 2 novembre, suivie de la France et de l'Angleterre.

### Les enjeux d'un nouveau front en Orient

Dans la poursuite de son idéal de reconquête, Enver Pacha, Ministre de la guerre turc, organise deux expéditions au cours du mois de janvier 1915 : l'une dans le Caucase face aux Russes, l'autre dans le Canal de Suez face aux Britanniques. Le froid glacial, la neige et les montagnes d'un côté, le désert du Sinaï de l'autre, ont raison des armées ottomanes qui arrivent épuisées et diminuées sous le feu de l'ennemi. Ce sont deux désastres.

Pendant ce temps, à l'ouest, le front piétine. Dans les Balkans, la Serbie a commencé à ployer sous le poids des attaques de l'Autriche-Hongrie. La perspective d'un nouveau front en Orient commence à se dessiner.



C'est le moment choisi par Churchill, Premier Lord de l'Amirauté, pour convaincre les Alliés de la nécessité d'une intervention navale dans le détroit des Dardanelles. Les réticences sont fortes, surtout chez les généraux Joffre et French qui refusent de délester leurs lignes à l'ouest pour ouvrir un nouveau front jugé hasardeux. Mais l'objectif est alléchant : assiéger Constantinople, obtenir le retrait de la Turquie et passer librement vers la Russie.

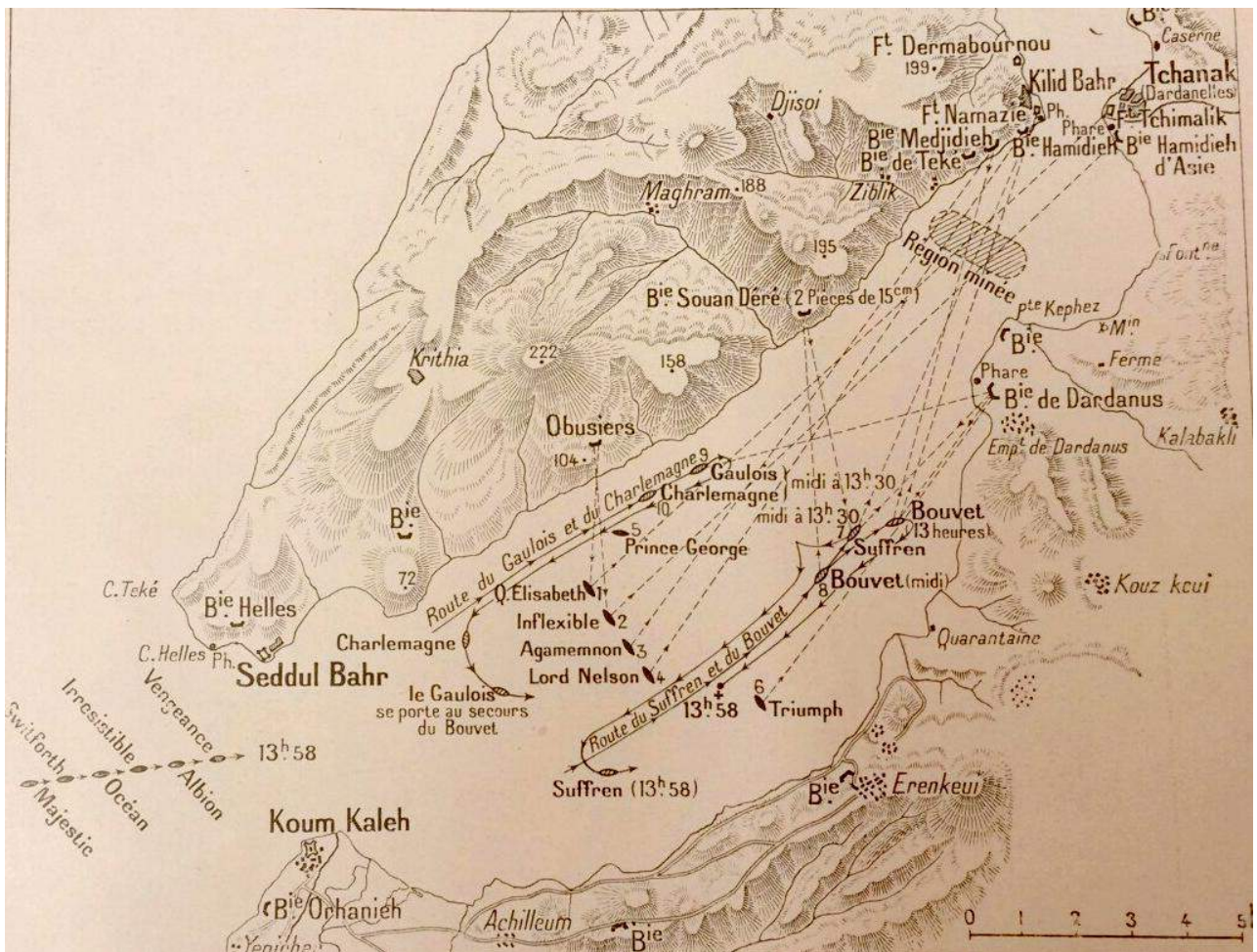
La France, en vertu des accords de Londres de 1912, tient à faire partie de l'opération, ne serait-ce que pour empêcher la Grande-Bretagne de s'emparer toute seule des détroits. La Russie aussi veut en être, et exige sa part en demandant Constantinople et la Thrace une fois les détroits conquis. Les tractations diplomatiques vont bon train alors qu'aucune bataille n'est encore engagée.

« Coup de pied dans les fès » (Le Rire Rouge, 27 mars 1915, coll. Bib. Romain Gary, P.504 Res)

## La journée du 18 mars 1915

Convaincus de la faiblesse de la résistance ottomane, Français et Britanniques se présentent avec 18 cuirassés à l'entrée du détroit le 18 mars 1915. Mais ce sont des navires anciens, et l'Amirauté britannique, pressée d'en découdre, n'a pas attendu l'arrivée des renforts terrestres consentis in extremis par le secrétaire d'Etat à la Guerre britannique, Lord Kitchener.

Dirigés par les officiers allemands, les Turcs se défendent depuis les forts placés sur les crêtes du détroit. Ils ont installé des leurres sur les collines pour égarer le tir de l'assaillant, et lâché en mer un grand nombre de mines dérivantes. Une pluie d'obus s'abat sur les bâtiments de guerre alliés.



**Schéma du combat du 18 mars 1915** (La Guerre navale racontée par nos amiraux, Paris, 1927, coll. Bib. Romain Gary, R.D.32931)

Le cuirassé français Le Bouvet sombre en quelques minutes avec 600 hommes à bord. Deux autres bâtiments britanniques, l'Irresistible et l'Océan sont également coulés. D'autres unités sont aussi gravement touchées, et à la fin de la journée, l'amiral anglais De Robeck replie la flotte vers la base de départ sur l'île de Lemnos.

L'expédition se solde par un fiasco. Churchill démissionne de ses fonctions de Premier Lord de l'Amirauté.



Cuirassé Le Gaulois, touché à l'avant. (Album de la guerre, *l'Illustration*, Paris 1925, coll. Bib. Romain Gary, D.10962)

### Le débarquement à Gallipoli

Britanniques et Français doivent se rendre à l'évidence : ils se sont montrés imprudents et mal préparés. Pour autant, les Etats-majors ne veulent pas rester sur cet échec et décident d'une opération d'envergure, consistant à débarquer sur la pointe de la péninsule de Gallipoli, qui s'étend entre le détroit des Dardanelles et la mer Egée.

Le général britannique Ian Hamilton, commandant du corps expéditionnaire, choisit plusieurs points de débarquement, balayant les craintes et les contre-propositions des autres généraux anglais, français et australiens qui proposaient d'accoster sur des rivages moins exposés. Les forces alliées, regroupées sur l'île de Lemnos, se mettent en route le 25 avril 1915. Deux cent navires et 78.000 hommes partent à l'assaut de Gallipoli. Au grand étonnement du général Allemand Liman Von Sanders aux commandes des forces turques, ils débarquent précisément là où l'armée ottomane les attendait.



Pour faire diversion, les soldats du corps expéditionnaire français d'Orient, composé de forces métropolitaines et coloniales, débarquent à Kum Kale, sur la rive opposée de Gallipoli, en Asie Mineure. La 29<sup>e</sup> division britannique et la Royal Navy Division se concentrent sur les plages du Cap Helles, au sud de la péninsule.

Le corps d'armée australien et néo-zélandais (ANZAC) prend pied dans une baie plus au nord, de triste mémoire, puisque le massacre qui va s'y dérouler la fera rebaptiser « Anzac Cove » en hommage aux soldats qui auront tenu les positions pendant des mois, sous le feu nourri des soldats commandés par le jeune Mustafa Kemal.

Débarquement des Français à Kum Kale (*La Guerre navale racontée par nos amiraux*, Paris, 1927, coll. Bib. Romain Gary, R.D.32931)

Durant des mois la bataille fait rage. La topographie des lieux est défavorable aux alliés. La



chaleur de l'été écrase les combattants. Le ravitaillement est mal adapté : on manque d'eau douce et on reçoit des kilos de chocolat. Mouches, moustiques, et toutes sortes de nuisibles fondent sur des soldats mal nourris, atteints de dysenterie, éprouvés par le tir continu de l'ennemi.

Malgré l'envoi de renforts français et britanniques, et après l'échec de la dernière offensive du 21 août, Hamilton se rend à l'évidence : il ne prendra pas la péninsule de Gallipoli. Joffre ne veut plus envoyer d'hommes sur un front considéré comme secondaire, Hamilton est remplacé par le général Charles Monro qui est chargé de battre en retraite à partir de décembre 1915. 150.000 hommes sont évacués jusqu'en janvier 1916, laissant derrière eux 145.000 soldats morts ou blessés.

**Débarquement des Anglais à Seddul-Bahr** (*La Guerre navale racontée par nos amiraux, Paris, 1927, coll. Bib. Romain Gary, R.D.32931*)

Derrière cet échec cuisant se révèlent les illusions des grandes puissances qui s'imaginaient profiter des faiblesses d'un ennemi sous-estimé et se voyaient déjà partager les territoires de l'Empire ottoman. Le manque patent de préparation des alliés permit à la Turquie de sortir renforcée, et au jeune Mustafa Kemal d'incarner la victoire de Gallipoli.



« Une porte difficile à fracturer » : dessin allemand publié dans *La Baïonnette*, 29 mai 1915, coll. Périodiques, Bib. Nucéra, P.1442.